



Il y a des vagues en cette fin d'après-midi, la Manche se déchaîne. Le bateau arrive au loin, vacillant. Un groupe d'enfants gigote devant l'embarcadère. Ils ont, sur le dos, des sacs pleins. Combien sont-ils? Une vingtaine, maximum. On distingue des plus petits et des plus grands. Aucun parent. Les élèves viennent seuls pour la rentrée à l'internat de l'île aux Cigales. Deux jeunes adultes discutent, en retrait. Une légère bruine mouille les visages, le vent fait danser les cheveux. Certains collégiens, les plus âgés, discutent entre eux, ils se connaissent. Les plus jeunes ont l'air inquiets, ils se dévisagent. Le

bateau se rapproche. C'est un bac, plat, avec des balustrades en métal. La mer agitée le malmène. Le ciel menace. Une fille toute frêle porte sur son dos un violoncelle, ses cheveux sont blonds et bouclés. Elle s'adresse au garçon à côté d'elle, qui a la peau noire et qui grelotte :

–T'as pas peur, toi ?

–Si.

On sent de la déception chez la blondinette, qui aimerait que le garçon lui parle un peu plus. Elle insiste :

–Tu t'appelles comment ?

–Caleb, et toi ?

–Marguerite.

–Tu habites à Cherbourg ?

–Non, je viens de Lyon. Et toi ?

–Moi, je viens de Paris et d'un peu partout. Mes parents sont militaires, on voyage tout le temps. Il a l'air lourd, ton violoncelle.

–Ne m'en parle pas... C'est la première fois que tu viens à Cherbourg ?



2.

Les cinq élèves s'engouffrent dans le couloir sombre. Il faut plisser les yeux pour reconnaître les noms sur les portes, à cause de l'obscurité. Le couloir est une impasse, à droite, les chambres des garçons, à gauche, celles des filles. Ago se précipite à l'intérieur et ferme la porte derrière lui. Marguerite peine à manœuvrer avec son violoncelle, son sac, la porte qui s'ouvre mal. On entend Caleb pousser un cri de joie de l'intérieur de sa chambre. Cerise, elle, reste devant sa porte et continue de pleurer. Nordine n'ose pas la laisser là toute seule.

— Je peux t'aider ?

Cerise lui répond dans un sanglot :

– J'ai peur d'entrer, j'ai peur d'être déçue.

– Et ça fera quoi, si t'es déçue ?

La phrase de Nordine coupe net les larmes de Cerise. Elle ne sait pas ce que ça fera, c'est vrai.

– Et toi, tu n'as pas peur d'être déçu ?

– Non. J'ai pas peur d'être déçu. J'ai de la chance d'être ici. Je ne vois pas comment une chambre pourrait me décevoir.

– T'as pas peur que ce soit pas à la hauteur de tes espérances ?

– Ma seule espérance, c'est d'être meilleur en course quand je sortirai d'ici.

Les deux élèves se dandinent, mal à l'aise, devant la porte de la chambre de Cerise. Nordine, finalement, qui dépasse Cerise d'au moins deux têtes, tente un truc.

– Tu veux que j'entre avec toi ?

Cerise hésite.

– Oui. Je veux bien.